

Charles Muller, *La langue française vue d'Orthonet*, Avant-propos de Alain Rey, Strasbourg, Presses Universitaires, 2004, 222 p. – [Le nouveau livre de Charles Muller constitue en quelque sorte un aveu public de paternité. L'auteur est mondialement connu comme spécialiste de statistique lexicale. Certains savent aussi qu'il a participé à la tentative de «rectifier» l'orthographe française rendue publique au *Journal officiel de la République française* le 6 décembre 1990 et connaissent la chronique distanciée et ironique qu'il a consacrée à cette aventure (*Monsieur Duquesne et l'orthographe*, 1999). Rares sont cependant ceux qui sont au courant de son engagement dans le domaine de la consultation linguistique. Pour les spécialistes du français moderne comme pour les milliers de personnes qui consultent Orthonet (<http://www.sdv.fr/orthonet/>), ce site était jusqu'à présent une institution quasiment anonyme, même si l'on savait qu'il pouvait se réclamer de l'autorité du *Conseil international de la langue française* [cf. 141]. L'extraordinaire succès du site (240 037 appels entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 mars 2004, [170]) imposait tôt ou tard la levée de l'anonymat et un exposé des principes sur lesquels repose l'entreprise. C'est maintenant chose faite. Les mérites de l'ouvrage de Charles Muller sont multiples. (1) On trouvera difficilement un relevé plus éloquent des obstacles que rencontre actuellement un francophone soucieux du bon usage écrit de sa langue. (2) Personne ne pourra plus affirmer que les francophones d'aujourd'hui ont perdu le goût de la correction

idiomatique, qu'ils se «fichent» de leur langue, comme on le dit si souvent. (3) Cela ne veut pas dire que l'état actuel des choses ne justifie pas certaines inquiétudes. Muller est à ce sujet d'une rare lucidité, aussi bien en ce qui concerne le rayonnement du français à l'étranger que pour ce qui est de son rôle à l'intérieur de sa propre communauté linguistique. Le danger provient surtout de puristes aussi bornés qu'ignorants qui se battent pour le PH de *nénuphar* et le I d'*oignon* [157ss.] et pour lesquels de «belles curiosités» comme telle règle sur l'accord du participe passé constituent les vraies richesses du français, sans qu'ils se rendent compte que toute complication gratuite constitue un «lourd handicap» dans la concurrence actuelle des grandes langues de civilisation [95, cf. 166ss.]. Dans une communauté linguistique où l'on se soucie moins du bon usage, les puristes ne seraient guère à craindre. En France, leurs agissements peuvent être néfastes. En effet, parmi les personnes qui consultent son site, Muller constate souvent une «docilité de pénitents» [55]. Ceux qui demandent conseil à Orthonet sont en général «plus disposés à obéir qu'à réfléchir» [86, 95]. Dans ces conditions, la principale mission du site ne doit pas être «de pontifier, ni d'intimider, ni d'humilier, mais ... [d']encourager à ne plus rêver de «règles» sibyllines, et à penser moins à ce qu'il «faut» dire, et davantage au sens, à ce que [l'on veut] faire comprendre» [163]. (4) Cela n'empêche pas que les recommandations d'Orthonet respectent la norme, même si elle est contestable, partout où son autorité reste généralement reconnue. Muller se fait didacticien quand il décrit dans le détail les règles concernant l'accord du participe passé [96ss.] ou le contraste entre *au Maroc et en Tunisie* [103] qu'Orthonet fournit à ses «patients». (5) Au-delà de la norme, les conseils d'Orthonet insistent sur la liberté de l'usage plus que l'on ne le fait d'habitude en France. Les réponses à la question si souvent posée «Le mot X existe-t-il?» [113ss.] soulignent qu'aucun dictionnaire ne saurait contenir tous les mots de la langue, que «tous les mots ont circulé avant de figurer dans un dictionnaire» et que seules les langues mortes ne changent plus [118, cf. 164]. – Fritz Abel]